

Quatorzième dimanche du Temps ordinaire

Lectures : Is 66, 10-14 ; Ga 6, 14-18 ; Lc 10, 1-12.17-20

« Vos noms sont inscrits dans les cieux »

Le cœur humain ne peut pas vivre sans la joie. Nous sommes faits pour le bonheur, et c'est lui, d'une manière ou d'une autre, que nous cherchons tout au long de nos vies. Sans doute, le premier bonheur que nous ayons tous expérimenté, c'est celui du nourrisson que sa mère caresse sur ses genoux. Pour l'enfant, sa joie est, d'abord, de se savoir aimé.

La liturgie de ce matin nous invite à réfléchir sur la joie ultime, le bonheur éternel. Quand les soixante-douze disciples reviennent de leur première mission, ravis de leur succès, Jésus les met en garde : « Ne vous réjouissez pas parce que les esprits vous sont soumis ; mais réjouissez-vous parce que vos noms sont inscrits dans les cieux. » Il est vrai que le fait de servir le Seigneur, d'obéir à ses commandements répand le bien dans le monde et dans nos âmes : les esprits mauvais sont chassés, et cela est un bien immense.

Mais le Seigneur nous dit qu'au-dessus de ces libérations, de ces désinfections qu'il nous donne d'opérer, il y a un bien plus grand encore : « vos noms sont inscrits dans les cieux ». L'Église a réfléchi sur ces mots depuis longtemps. On pourrait résumer en disant que ces paroles veulent dire : « En étant pour moi, en étant avec moi, vous êtes à Dieu. Vous opérez des miracles parce que vous êtes en moi, et celui qui est en moi est dans le Père céleste : vos noms sont inscrits dans les cieux, là où est votre Père ».

C'est cela notre grand bonheur : être fils dans le Fils, enfants de Dieu dès maintenant. C'est cela notre plus grande joie, notre seule véritable joie, et ce matin le Seigneur nous invite à y penser : réjouissez-vous !

Mais, vous me direz, « Et toute la souffrance du monde, qu'en dites vous ? Que dire de l'enfant qui sait – même avant de venir au monde – que sa mère ne l'aime pas ? Que dire des situations dramatiques que peuvent vivre les enfants même au sein de leur famille ? Beaucoup d'entre nous portons des blessures qui remontent à l'enfance. Comment parler de joie et d'allégresse avec tout cela ? Comment réconcilier tout cela ?

L'Église ne minimise jamais la souffrance des hommes. Au contraire, cette souffrance est au centre de l'Évangile, elle est au centre de notre foi en Jésus-Christ. Saint Irénée a écrit : « Le Verbe de Dieu, poussé par l'immense amour qu'il nous porte, s'est fait ce que nous sommes afin de nous faire ce qu'il est, Lui. » Ces paroles résument tout le mystère de l'Incarnation, tout le mystère de la Croix.

En effet, c'est sur la Croix et par la Croix que Jésus transforme, élève et anéantit tout le mal et toute la souffrance qui nous est infligé, ou que nous infligeons nous-même à Dieu, aux autres ou à nous-mêmes. On appelle ce mal « le péché », et le péché est enlevé par le sang de Jésus sur la Croix. C'est pour cela que Saint Paul disait tout à l'heure, « La Croix de notre Seigneur Jésus-Christ reste mon seul orgueil. »

La Croix de Jésus est l'orgueil de tous les chrétiens, car par elle le monde est relevé de sa chute et devient une nouvelle création. Par la Croix de Jésus les chrétiens se savent pardonnés et aussi savent pardonner.

Donc, écoutons bien la Parole de Dieu ce matin : « Réjouissez-vous avec Jérusalem, exultez à cause d'elle ... soyez pleins d'allégresse. » Le Seigneur nous invite à entrer plus profondément dans la vérité de notre rédemption. Nos péchés et les péchés des autres qui nous font souffrir, existent. Mais l'immense amour du Verbe de Dieu a tout changé ; Il nous a fait ce qu'il est, c'est à dire miséricorde inconditionnelle, pardon sans repentance, et donc joie inaltérable. Quand il nous exhorte : « Réjouissez-vous ! », il nous exhorte à prendre au sérieux le changement radical qu'il a opéré en nous.

A nous d'y répondre.